

## le temps des cerises

Renard — J.B. Clément (1866)

Cette chanson d'amour fut écrite par une jeune chansonnier montmartrois, grand admirateur de Pierre Dupont, qui devait être élu à la Commune par le 18ème arrondissement. Ses paroles poignantes devaient correspondre au désespoir des rescapés de la semaine sanglante qui avaient vu s'évanouir le « temps des cerises » sous la mitraille de la soldatesque de Versailles.

J.B. Clément devait plus tard dédier sa chanson à une héroïque ambulancière rencontrée sur une barricade, le 28 mai 1871, alors que se préparait à mourir le dernier carré des Communards.

A la vaillante citoyenne Louise,

l'ambulancière de la rue Fontaine-au-Roi,

le dimanche 28 mai

1871.

Quand nous en serons au temps des cerises,  
Et gai rossignol et merle moqueur  
Seront tous en fête.

Les belles auront la folie en tête  
Et les amoureux du soleil au cœur.  
Quand nous en serons au temps des cerises,  
Sifflera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court le temps des cerises,  
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant  
Des pendants d'oreille,  
Cerises d'amour aux robes pareilles  
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.  
Mais il est bien court le temps des cerises,  
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.



Quand vous en serez au temps des cerises,  
Si vous avez peur des chagrins d'amour  
Évitez les belles.

Moi qui ne crains pas les peines cruelles,  
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour.  
Quand vous en serez au temps des cerises,  
Vous aurez aussi des chagrins d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises :  
C'est de ce temps-là que je garde au cœur  
Une plaie ouverte,

Et dame Fortune, en m'étant offerte,  
Ne saurait jamais calmer ma douleur.  
J'aimerai toujours le temps des cerises  
Et le souvenir que je garde au cœur.